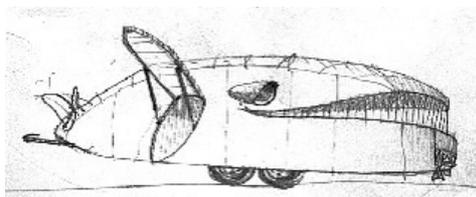


BALEINE

à traction humaine

« vous ne pouvez pas aborder toutes ces questions écologique sans les arts. Si vous n'avez pas les affects capables de métaboliser la situation écologique c'est beaucoup trop lourd. Vous avez simplement l'angoisse au ventre et le travail est insurmontable »

B. Latour



« Comme une histoire d'amour / secrète / mijote une soupe de baleine »

Haïku / Kusama Tokihido (1920-2003)

Ma baleine, ma bonne vieille baleine. Irène la vieille Carcasse ! Tu m'entends ? Tu ronfles ? Tu en as marre d'être trainée ? Mais souviens-toi, c'est toi qui veux y aller et c'est moi qui tire. Bien loin de l'océan je sais. Mais l'on t'arrose assez souvent quand même non ? Je sais que tu es loin des tiennes mais je te l'ai dit, ils ne sont plus, et tu le sais.

Non, je te l'ai répété, nous ne sommes pas des chasseurs. Oui, nous t'avons volée, mais souviens-toi, tu n'existes pas. Et pourtant tu parles, c'est vrai, mais souviens-toi, tu n'existes pas. Pourquoi je te tire ? Mais resterais-tu là sur le trottoir ? Toute seule ? Tu mourrais. Tu aurais froid, tu sècherais et je serais tellement triste.

Tu me trouves mièvre ? Je suis mièvre quand je te tire comme un con toute la journée ? Quand je tracte de mes vieilles mains cornées ton gros corps lourd ? Quand je ne peux même pas chier dans de vraies chiottes tout ça pour trainer ta flotte ? Tous ces litres d'eau que tu gardes en dedans. Toute cette marée qui pue mais qui me rappelle d'où l'on vient ?

D'où l'on vient d'ailleurs ? De là-bas, il y a des algues et de l'eau glaz. De la ferraille aussi. Rouillées. Et des phoques, et des fous. Des fous du Cap ou de Bassan ? Des Fous tout court. Je les vois encore plonger comme des flèches aiguës à en foutre des frissons. « C'est carnage là-d'sous » disait le vieux, « c'est carnage ! ». C'est vrai que c'est un beau carnage lorsque l'on vient sur les traces du bouillon, quand tout est désormais calme, que la mer s'est calmée. On avance lentement sur cette masse d'eau limpide et l'on voit en silence toutes ces écailles irisant le vide comme autant de synonyme de la tuerie. La mer mange les morts. À tel point que l'on peut attendre un noyé toute sa vie. Il a même fallu convoquer Notre Dame des Naufragés pour supplier de nous les rendre.

Toi tu as dû en voir passer des naufragés. De vieilles âmes coulantes vers les fonds. Sais-tu ce qu'elles deviennent ? Sais-tu ce qu'il y a au fond de ce vide ? Peux-tu m'y emmener ? L'océan c'est le mystère et le vide face auquel l'âme à l'intime tentation de plonger dans une ultime apnée. Une tentation à l'ultime expédition d'une espèce qui ne cesse de chercher l'horizon.

Ton lait est précieux ma petite, ils en mangeront tellement qu'ils deviendront forts comme des phoques ! Ils me l'achèteront à prix d'or ton lait. Cette pâte fraîche et lourde qui nous rappelle l'origine du monde.

Non, tu ne le reverras pas ton petit, il n'est plus. De toute façon tu n'existes pas !

Une Obsession

///

3 camelots-voyageurs qui tractent leur Baleine.

A la force de leurs bras, à l'aide de cordages et de palans, ils suivent des pistes invisibles.

Ils sont en quête de territoires pour célébrer l'animal.

Mais qui y a t'il à l'intérieur du ventre du cétacé ?

///

As-tu déjà vu une Baleine ?

As-tu déjà tué une baleine ?

As-tu déjà mangé de la baleine ?

Sont-ils fous ces marins à pieds avec leurs questions et leur totem de métal ?

///

He bien prends cette amarre et tire avec nous

Prends ce lait et goûte

Tends l'oreille et écoute ce qu'elle a a te dire

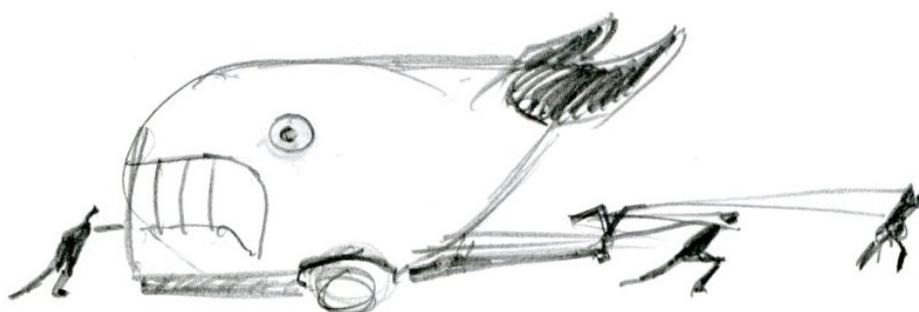


« La Baleine ! La Baleine ! La Baleine ! »

Ils sont trois camelots suant et puants à trainer leur fardeau.

Une Baleine de tôle qu'ils ne cessent d'arroser. Ils jurent et pourtant la chérisse. Pour eux, elle a une âme. Celle de toute les baleines à la fois. Ils l'ont nommée d'une bien drôle de façon : Irène la Carcasse. C'est tendre et plaintif à la fois. Car ils en ont marre de la tirer mais ils n'ont pas le choix. C'est une promesse. Montrer une baleine, au monde entier et la maintenir vivante jusqu'à la prochaine étape. Car la baleine doit voir le lointain. Elle n'aurait pas dû mourir. C'était la dernière, alors ils l'ont volée.

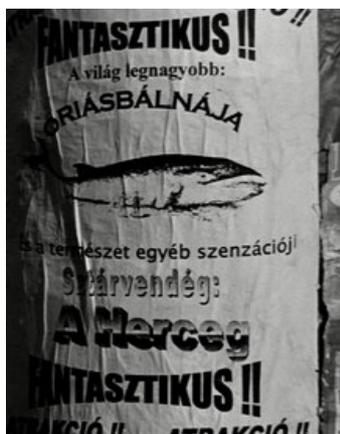
Parfois, elle râle de dedans. Ça ne lui suffit pas de puer et d'être si lourde.



La Baleine arrive dans la ville par la route le temps d'une ou deux journées. Tractée par la seule force des corps, les humains se retrouvent dans une drôle de posture : qui est le fardeau ? De l'aide est forcément nécessaire et le quidam est invité à l'ouvrage. Retour à la traction animale.

Ces marins sont en quête et propose au public de les y rejoindre. Porter ensemble le poids du déplacement nécessaire et le plaisir de l'effort collectif. Tirer, manger, se réjouir ensemble.

Sur son passage, la baleine laisse des traces. Collages, sons ou récits feront office de laisse de mer. Signes de cimetières ou souvenirs ?



CONTEXTE DE CRÉATION

Depuis sa création API (2019) le Collectif de la Meute a une nouvelle obsession : les relations inter-espèces. L'exploration de ces relations et de cette question nouvelle trouve une dynamique inédite dans le champs des sciences humaines contemporaines, à l'image de chercheurs•es tels que Vinciane Despret (Habiter en oiseau – Actes Sud, 2019), Baptiste Morizot (Sur la piste animale – Actes Sud, 2018) ou encore Estelle Zhong Mengual (Apprendre à voir. Le point de vue du vivant – Actes Sud, 2021).

Prenant acte de la crise écologique dont l'espèce humaine est la cause, ces chercheurs précisent le besoin urgent de repenser notre rapport aux autres vivants.

« La crise écologique systémique qui est la nôtre apparaît d'abord en effet comme une crise, économique et politique, des sociétés humaines : elle met en danger le sort des générations futures, les bases mêmes de notre subsistance, et la qualité de nos existences dans des environnements souillés. Elle est aussi une crise des vivants : sous la forme de la sixième extinction des espèces, comme de la fragilisation des dynamiques écologiques par le changement climatique, et de la réduction des potentiels d'évolution de la biosphère.

Mais c'est aussi une crise d'autre chose, de plus discret, et peut-être plus fondamental. Ce point aveugle, nous en faisons l'hypothèse ici, est que la crise écologique actuelle, plus qu'une crise des sociétés humaines d'un côté, plus qu'une crise des vivants de l'autre, est une crise de nos relations au vivant. Parmi elles, il en est une qui concerne au plus près l'esthétique environnementale. Ce que nous nous proposons ici de suivre comme piste, c'est que la crise écologique constitue aussi une crise de la sensibilité – une crise de notre sensibilité à l'égard du monde vivant.

Par crise de la sensibilité, nous entendons un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre, et tisser comme relations à l'égard du vivant. Une réduction de la gamme d'affects, de percepts, et de concepts nous reliant à lui. Nous avons une multitude de mots, de types de relations, de types d'affects pour qualifier les relations entre humains, avec les artefacts ou avec les œuvres d'art, mais bien moins pour nos relations au vivant. » – Zhong Mengual Estelle, Morizot Baptiste in « L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », Nouvelle revue d'esthétique, 2018/2 (n° 22)



« Mais il était trop tard ! Le monstre l'avait rattrapé. Dans une grande aspiration, il engloutit le pauvre pantin avec tant de violence et d'avidité que Pinocchio, tombant au fond du requin, se cogna rudement et resta étourdi pendant un quart d'heure.

Quand il émergea de son étourdissement, il ne savait plus où il était, ni dans quel monde... » – *Pinocchio* / Carlo Collodi, 1878





Une proposition en création du Collectif de la Meute

Prix de cession : 1400€

Gildas Bitout, Théo Fléchais & Jérémie Mocquard

06 85 85 95 34

www.collectifdelameute.com